

29^e dimanche du temps ordinaire

Introduction générale

Pendant cette eucharistie, contemplons le Christ tel que l'a prédit Isaïe: **Le "Serviteur"** qui a pris sur lui nos souffrances (première lecture),

tel que la Lettre aux Hébreux nous le décrit encore:

Il a connu l'épreuve, il a partagé nos faiblesses
(deuxième lecture).

Nous qui recherchons les bonnes places et nos petits avantages, faisons-nous serviteurs comme Jésus.

Que notre assemblée dominicale nous aide à tenir ferme dans la foi. (deuxième lecture).

Lecture: Isaïe 53,10-11

**Broyé par la souffrance,
le Serviteur a plu au Seigneur.
Mais s'il fait de sa vie un sacrifice d'expiation,
il verra sa descendance,
il prolongera ses jours:
par lui s'accomplira la volonté du Seigneur.**

**A cause de ses souffrances, il verra la lumière,
il sera comblé.**

**Parce qu'il a connu la souffrance,
le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes,
il se chargera de leurs péchés.**

Situation du texte : pendant l'exil

Un disciple d'Isaïe a l'intuition profonde que le salut d'Israël ne viendrait pas par les armes, mais par un étrange personnage qu'il appelle le Serviteur.

Un **Serviteur** qui rachèterait Israël par la souffrance.

Nous avons déjà lu un de ces chants uniques le 24^e dimanche (Is 50,5-9). Voici un extrait du quatrième chant.

Le sens de la souffrance du Messie y est exposé on ne peut plus nettement.

« **Parce qu'il a connu la souffrance, mon Serviteur justifiera (libérera) la multitude** ».

C'est donc par sa passion qu'il est rédempteur.

Il se charge du péché des hommes,
il fait ainsi de sa vie un sacrifice d'expiation.

« **Mais lui-même, bien que broyé par la souffrance, n'en sera pas anéanti: il prolongera ses jours,**

→ un indice de la résurrection du Christ).

il verra la lumière, il sera comblé ».

→ sa descendance sera l'Eglise.

Jésus est ce Serviteur annoncé:

"Le Fils de l'homme est venu servir, il donne sa vie en rançon pour la multitude" (évangile).

Puisons force dans ce beau texte pour supporter notre propre souffrance, l'inévitable. Portée avec le Christ, elle aussi débouchera dans la lumière.

Psaume: Ps 32,4-5.18-20.22

**Seigneur, ton amour soit sur nous,
comme notre espoir est en toi!**

**Oui, elle est droite, la parole du Seigneur;
il est fidèle en tout ce qu'il fait.
Il aime le bon droit et la justice;
la terre est remplie de son amour.**

**Dieu veille sur ceux qui le craignent,
qui mettent leur espoir en son amour,
pour les délivrer de la mort,
les garder en vie aux jours de famine.**

**Nous attendons notre vie du Seigneur:
il est pour nous un appui, un bouclier.
Que ton amour, Seigneur, soit sur nous,
comme notre espoir est en toi.**

Jésus a prié ce psaume dans un **confiant abandon** au Père qui est fidèle, qui veille... pour le délivrer de la mort par sa glorieuse résurrection.

Unis à lui, unis à nos frères éprouvés, nous chantons:

*Oui, Seigneur, tu es fidèle, malgré les apparences
contraires quand le mal prend le dessus et que nous
risquons d'être désorientés.*

*Tu veilles sur nous qui mettons notre espoir en ton
amour.*

*Tu nous délivreras de la seconde mort (Ap 20,6),
tu nous ressusciteras.*

*Aussi, pendant cette eucharistie, "nous attendons ta
venue dans la gloire" et, dans cette attente terrestre,
tu es pour nous un appui, un bouclier. Notre espoir
est en toi!*

Lecture: Hébreux 4,14-16

**Frères, en Jésus, le Fils de Dieu,
nous avons le GRAND PRÊTRE par excellence,
celui qui a pénétré au-delà des cieux;
tenons donc ferme dans l'affirmation de notre foi.**

**En effet, le grand prêtre que nous avons
n'est pas incapable, lui, de partager nos faiblesses;
en toutes choses,
il a connu l'épreuve comme nous,
et il n'a pas péché.**

**Avançons-nous donc avec pleine assurance
vers le Dieu Tout-Puissant qui fait grâce,
pour obtenir miséricorde
et recevoir, en temps voulu,
la grâce de son secours.**

L'ancienne liturgie du temple, grandiose et solennelle, parlait encore nostalgiquement au cœur des juifs convertis au christianisme - plus que l'humble eucharistie célébrée dans les maisons privées.

Alors, l'auteur de la lettre de leur expliquer que le Christ célèbre **une liturgie bien plus grande et bien plus efficace** que celle du temple.

Si le grand prêtre pénétrait, avec le sang des bêtes sacrifiées, de la cour jusque dans le sanctuaire, le Christ, lui, a pénétré, par son propre sacrifice, au-delà des cours célestes, des deux, jusqu'au Père.

Le problème liturgique de ces communautés primitives n'est plus le nôtre.

Mais nous connaissons leurs découragements, leurs hésitations et leur tentation de lâcher. Gardons confiance.

Le Christ, bien qu'il soit le Grand Prêtre par excellence, a, lui aussi, passé par l'épreuve, absolument comme nous.

« *Il comprend donc nos faiblesses* ».

Avançons donc, non dans la crainte [...], mais dans la confiance [...], regardant le Christ qui a passé par nos épreuves, avançons vers Dieu pour obtenir secours.

Il ne nous délaissera pas.

Avançons avec assurance et tenons ferme dans l'affirmation de notre foi.

Le Christ ne nous demande pas d'être des héros qui avanceraient vers "la victoire en chantant".

Il nous demande seulement de ne pas céder au découragement.

Encourageons-nous les uns les autres.

Que nos rencontres dominicales nous fortifient mutuellement dans la foi. Portons ensemble le regard sur le Christ.

Oui, avançons vers Dieu avec pleine assurance. Tenons ferme.

ACCLAMATION:

Alléluia. Alléluia. Le Fils de l'homme est venu pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude. Alléluia.

Évangile: Marc 10,35-45

Jacques et Jean, les fils de Zébédée, s'approchent de Jésus et lui disent:

— *"Maître, nous voudrions que tu exauces notre demande."*

Il leur dit:

— *"Que voudriez-vous que je fasse pour vous?"*

Ils lui répondent:

— *"Accorde-nous de siéger, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, dans ta gloire."*

Jésus leur dit :

— *"Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire à la coupe que je vais boire, et recevoir le baptême dans lequel je vais être plongé?"*

Ils lui disaient:

— *"Nous le pouvons !"*

Il répond:

— *"La coupe que je vais boire, vous y boirez; et le baptême dans lequel*



je vais être plongé, vous le recevrez. Quant à siéger à ma droite ou à ma gauche, il ne m'appartient pas de l'accorder, il y en a pour qui ces places sont préparés."

Les dix autres avaient entendu, et ils s'indignaient contre Jacques et Jean.

Jésus les appelle et leur dit:

*"Vous le savez: ceux que l'on regarde comme chefs des nations païennes commandent en maîtres; les grands font sentir leur pouvoir. * Parmi vous, il ne doit pas en être ainsi. Celui qui veut devenir grand sera votre serviteur. Celui qui veut être le premier sera l'esclave de tous:*

car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude."

Situation.

Jésus vient d'annoncer sa passion pour la troisième fois.

Et, pour la troisième fois, les apôtres manifestent une incompréhension entêtée.

A l'avant-plan, Jacques et Jean. Deux frères, sélectionnés par Jésus avec Pierre pour la transfiguration et, comme lui, notoirement aveugles sur ce qui va se passer.

C'est une petite consolation pour nos esprits si lents à admettre la croix.

La demande

Les voici qui s'approchent de Jésus et, sans oser directement venir avec leur requête -seraient-ils tout de même un peu gênés? - lui disent:

« *Maître, nous voudrions que tu exauces notre demande* .»

Poussés par Jésus à la formuler, ils répondent:

« *Accorde-nous de siéger, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche dans ta gloire* ».

Quelle prétention!

Se laisserait-elle expliquer par le fait que, selon une tradition d'ailleurs sans base scripturaire sûre, ils auraient été cousins de Jésus?

Et que donc, en bonne coutume orientale, ils fassent valoir leurs "droits de famille"?

Jésus leur dit: « *Vous ne savez pas ce que vous demandez* »

car être à ces places implique

- que l'on boive la coupe de douleurs avec Jésus
- et que l'on soit baptisé comme lui, c'est-à-dire plongé dans les eaux de la souffrance.

Ils affirment, dans leur généreuse naïveté:

« *Nous le pouvons !* »

Sans se douter qu'ils dormiront à l'agonie et fuiront à l'arrestation de Jésus.

Jésus reprend: « *Vous boirez à ma coupe, vous recevrez mon baptême,* »

Il fait allusion au martyr de Jacques (Ac 12,2) et à la déportation de Jean (Ap 1,9).

Mais je ne suis pas un distributeur de bonnes places, c'est au Père qu'il appartient de les accorder. Humilité, déférence de Jésus envers son Père!

Les dix autres avaient entendu la conversation.

Ils s'indignent contre ces ambitieux.

Est-ce indignation vertueuse?

Ne se sont-ils pas, eux aussi, disputés pour les premières places (Mc 9,34)?

Sont-ils, peut-être, indignés d'avoir été devancés? Pauvre faiblesse humaine!

Jésus les « prend à part »....

Cette mentalité, cet arrivisme ont dû être assez forts pour que Jésus appelle ses disciples **à part**, expression pour indiquer un enseignement particulier et important, dans lequel Jésus renverse leur échelle des valeurs (et bien sûr la nôtre):

« *Vous le savez... les grands font sentir leur pouvoir, ils commandent en maîtres,*

Parmi vous, il n'en doit pas être ainsi ».

Hélas, nous restons humains!

Ce qui ne devrait pas être, l'a souvent été, et dès les débuts - sinon Marc n'aurait pas jugé nécessaire de rappeler ces mots du Christ.

Que l'on pense aux rivalités et jalousies à Corinthe (1 Co 1,10 et sv.).

L'arrivisme des disciples, le goût du pouvoir sont des faiblesses cléricales, augmentées encore du fait que l'on parle, ou croit parler - au nom de Dieu!

« *Il ne doit pas en être ainsi* ».

Le pouvoir dans la communauté est un **service**:

« *celui qui veut devenir grand sera votre serviteur, celui qui veut être premier sera l'esclave de tous.* »

Jésus se donne lui-même en exemple.

Lui, le Fils de l'homme, le Messie, *n'est pas venu pour être servi, mais pour servir.*

Non seulement donner, mais se donner,

donner sa vie en rançon pour la multitude.

« Rançon » ?...

C'est la seule fois que le mot « **rançon** » paraît dans les synoptiques.

Une théologie trop prisonnière de cette image a présenté le Christ-Rédempteur comme payant une rançon à Dieu, voire au diable.

Cette théologie de marché est aujourd'hui heureusement abandonnée.

Il reste que Jésus *"y a mis le prix"*: il a donné sa vie!

VAINCRE LE MAL PAR LE BIEN

Père CANTALAMESSA o.f.m. 2009



Les grands exercent le pouvoir.

« *Jésus les appelle et leur dit : 'Vous le savez : ceux que l'on regarde comme chefs des nations païennes commandent en maîtres ; les grands leur font sentir leur pouvoir. Parmi vous, il ne doit pas en être ainsi. Celui qui veut devenir grand sera votre serviteur. Celui qui veut être le premier sera l'esclave de tous'* ».

Après le jugement sur l'argent, l'évangile de ce dimanche nous fait connaître le jugement du Christ sur une autre des grandes idoles du monde : le pouvoir. Le pouvoir, pas plus que l'argent, n'est pas non plus intrinsèquement mauvais. Dieu est lui-même défini comme « *le Tout-puissant* » et les Écritures disent que « *la force est à Dieu* » (Ps 62, 12).

Cependant, l'homme ayant abusé du pouvoir qui lui avait été accordé, le transformant en domination du plus fort et en oppression du faible, qu'a fait Dieu ? Pour nous donner l'exemple, il s'est dépouillé de sa toute-puissance : le « *tout-puissant* » s'est fait « *impuissant* ». « *Il s'est dépouillé, prenant la condition d'esclave* » (Ph 2, 7). Il a transformé la puissance en service. La première lecture du jour contient une description prophétique de ce sauveur « *impuissant* » : « *Comme un chirurgien il a grandi devant lui, comme une racine en terre aride. Objet de mépris, abandonné des hommes, homme de douleur, familier de la souffrance* ».

Une nouvelle puissance est ainsi révélée, celle de la croix. « *Ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre les sages* » (1 Co 1, 27). Dans le *Magnificat* Marie chante de manière anticipée cette révolution silencieuse opérée par la venue du Christ : « *Il a renversé les puissants de leurs trônes* » (Lc 1, 52).

Qui est accusé par cette dénonciation du pouvoir ? Uniquement les tyrans et les dictateurs ? Si seulement il en était ainsi ! Dans ce cas, il s'agirait d'exceptions. En revanche, cela nous concerne tous. Le pouvoir a des ramifications infinies, il s'insère partout, comme le sable du Sahara lorsque souffle le sirocco. Dans l'Église également. La question du pouvoir ne se pose donc pas seulement pour le monde politique. Si nous nous arrêtons ici, nous ne faisons que nous unir à la foule de ceux qui sont toujours prêts à frapper la poitrine... des autres, en signe de repentir pour leurs propres fautes. Il est facile de

dénoncer les fautes collectives, ou du passé ; plus difficile de dénoncer les fautes personnelles ou du présent. Marie affirme que Dieu : « *Déployant la force de son bras, il disperse les superbes, il renverse les puissants de leurs trônes* » (Lc 1, 51 s.). Elle indique de manière implicite un domaine précis dans lequel il faut commencer à combattre la « *volonté de puissance* », le domaine du cœur. Notre intelligence (« *les pensées du cœur* ») peut devenir une sorte de trône sur lequel nous siégeons, pour dicter des lois et foudroyer ceux qui ne s'y soumettent pas. Nous sommes – sur le plan des désirs au moins, sinon dans les faits – des « *puissants sur des trônes* ». Dans la famille elle-même, il peut arriver malheureusement que notre volonté innée de domination et de répression se manifeste, provoquant des souffrances continues à ceux qui en sont victimes ; souvent (mais pas toujours), la femme. Qu'oppose l'Évangile, au pouvoir ? Le service ! Un pouvoir *pour* les autres et non pas *sur* les autres. Le pouvoir confère une *autorité*, mais le service confère quelque chose de plus, l'autorité dans le sens de *poids*, qui signifie respect, estime, ascendant réel sur les autres. Au pouvoir, l'Évangile oppose également la *non-violence*, c'est-à-dire un pouvoir d'un autre type, un pouvoir moral et non physique. Jésus disait qu'il aurait pu demander au Père douze légions d'anges pour mettre en déroute les ennemis qui s'apprêtaient à venir le crucifier (Mt 26, 53), mais il préféra prier pour eux. Et c'est ainsi qu'il remporta sa victoire. Toutefois, le service ne s'exprime pas toujours et uniquement par le silence et la soumission au pouvoir. Il peut parfois inciter à élever courageusement la voix contre le pouvoir et contre ses abus. C'est ce qu'a fait Jésus. Il a fait l'expérience au cours de sa vie, de l'abus du pouvoir politique et religieux de l'époque. Pour cette raison, il est proche de tous ceux qui, dans n'importe quel milieu (dans la famille, la communauté, la société civile) font personnellement l'expérience d'un pouvoir mauvais et tyrannique. Avec son aide, il est possible, comme il l'a fait lui-même, de ne pas « *succomber au mal* » et même de vaincre « *le mal par le bien* » (Rm 12, 21).

Commentaire de Marie-Noëlle Thabut

Commençons par ces derniers mots "**RANÇON** pour la multitude" : ils ont malheureusement complètement changé de sens depuis le temps du Christ, et nous risquons donc de les entendre de travers ; **aujourd'hui**, quand nous entendons le mot rançon, c'est dans le contexte d'une prise d'otage, il s'agit de payer la somme exigée par les ravisseurs, seul moyen d'obtenir la libération du prisonnier. Le mot "rançon" désigne le montant de la somme à verser. On dira, par exemple, que les preneurs d'otage exigent une "forte rançon".

Tandis qu'à l'époque du Christ, au contraire, le mot "rançon" signifiait la libération, c'est-à-dire la seule

chose importante en définitive.

Le mot grec qui a été traduit par rançon est dérivé d'un verbe qui signifie "déliver, détacher, délivrer".

C'est donc un contresens, par rapport au texte grec de l'évangile de Saint Marc, d'imaginer que Jésus doit payer quelque chose pour nous.

Ce contresens défigure complètement l'image de Dieu : un fameux chant de Noël a cru bien faire en parlant d'apaiser le courroux de Dieu, mais celui qui l'a écrit n'avait certainement pas complètement lu l'Ancien Testament !

Les disciples de Jésus l'avaient lu, eux, et ils ne risquaient donc pas de faire le contresens.

D'autant plus que toute la Bible raconte la longue entreprise de Dieu pour libérer son peuple, d'abord, et toute l'humanité ensuite, de tous ses esclavages de toute sorte.

Dieu est le Dieu libérateur, c'est le premier article du credo d'Israël.

Et d'ailleurs, le livre de l'Exode raconte qu'à une époque où on croyait encore qu'il fallait payer quelque chose à Dieu pour se "racheter" à ses yeux, Moïse avait répondu "si cela peut vous aider à apaiser votre conscience, donnez une pièce d'argent pour le service de la Tente de la Rencontre, et n'en parlons plus."

Cette pièce d'argent pesait environ 7 grammes, (c'était le franc symbolique, en quelque sorte), et Moïse précisait bien que ce devait être la même chose pour tout le monde, riches ou pauvres, car toutes les vies ont la même valeur aux yeux de Dieu (Ex 30, 16).

D'autre part, nous savons bien que tous les prophètes ont lutté de toutes leurs forces contre l'horrible pratique des sacrifices humains, dont ils disaient que c'est une abomination.

Donc, quand les disciples ont entendu Jésus leur dire "**je dois donner ma vie en rançon pour la multitude**", il ne leur est pas venu à l'idée une minute que Dieu pouvait exiger l'exécution de son Fils pour apaiser un quelconque courroux ; ils savaient depuis longtemps que Dieu n'a pas de courroux contre l'humanité et qu'il ne veut pas de sacrifice humain.

En revanche, ils attendaient une libération :

Libération de l'**occupant romain** d'abord, c'est certain ; et le malentendu a duré longtemps pour quelques-uns d'entre eux, y compris Judas, probablement.

Plus profondément, ils étaient des croyants et donc, ils attendaient aussi la **libération définitive de l'humanité** de tout le mal qui la ronge : le mal d'ordre physique, moral, spirituel. Et ils entendaient Jésus leur dire "je dois consacrer ma vie à cette œuvre divine de libération de l'humanité".

Mais Jésus leur dit aussi que cette œuvre de libération de l'humanité passe par la conversion du cœur de l'homme ;

et cela va lui coûter la vie, il le sait. Il vient, pour la troisième fois de leur annoncer sa passion, sa mort et sa résurrection ; annonce qui ne fait que confirmer leurs craintes ;

Marc note un peu plus haut qu'ils sont sur la route qui

monte à Jérusalem et que Jésus marche en avant du groupe ; eux suivent sans empressement, parce qu'ils ont peur, et à juste titre, de ce qui les attend à Jérusalem.

Du groupe, deux hommes se détachent, peut-être les plus courageux, ou les plus clairvoyants ?

Jacques et Jean, les fils de Zébédée, ceux que Jésus a surnommés "les fils du tonnerre".

Alors, de cette troisième annonce qui confirme leurs pires craintes, ils préfèrent ne retenir que la fin et ils demandent à Jésus de les rassurer : nous qui allons affronter Jérusalem avec toi, dis-nous qu'ensuite, nous aurons part à ta gloire.

Jésus répond : *"Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire à la coupe que je vais boire ? Recevoir le Baptême dans lequel je vais être plongé ?"*

On a ici un écho de sa propre prière à Gethsémani :

"Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi."

Manière de dire, je ne peux pas faire l'impasse sur le chemin de souffrance et de mort que les hommes dressent devant moi ; et vous, êtes-vous prêts à vous engager sur ce même chemin ?

La dernière phrase de Jésus est très curieuse, si on y réfléchit : « Le Fils de l'homme

n'est pas venu pour être servi » :

mais, justement, le Fils de l'homme, d'après le prophète Daniel (Dn 7), était celui qui devait être sacré roi de toute l'humanité.

Curieux portrait de roi qu'un roi à genoux devant l'humanité au lieu d'être assis sur son trône au-dessus des autres.

Clairement, ici, Jésus se présente non comme un roi triomphant mais comme le serviteur d'Isaïe dont nous lisons le portrait en première lecture :

"Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie" ;

Isaïe disait *"Par lui s'accomplira la volonté du Seigneur"*, c'est-à-dire le salut de l'humanité ; parce que la non-violence, le pardon, le service, l'humilité sont le seul moyen de changer le cœur de l'homme.

Alors on comprend la phrase de Jésus : **"Les chefs des nations païennes commandent en maîtres... Il ne doit pas en être ainsi parmi vous"**.

Vous, mes disciples, qui êtes le noyau et le ferment de l'humanité nouvelle, soyez à l'image du Fils de l'homme, faites-vous serveurs.

HOMELIE

Evidemment, reconnaissons-le, **Jacques et Jean n'ont pas le beau rôle** dans cette page d'évangile!

Les 2 frères semblent particulièrement "bouchés": non seulement ils ne comprennent toujours rien à ce que Jésus leur annonce pour la troisième fois - à savoir que son chemin va passer par des souffrances -, mais encore ils n'ont même pas la décence de se taire devant la gravité des propos tenus par leur maître.

Jésus parle de sa mort prochaine, et eux parlent des décorations qu'ils pourraient obtenir!

Pourtant, ne crions pas "Haro" sur les deux frères!

Ne jouons pas la vertu offensée, comme les dix autres

apôtres qui s'indignent bruyamment contre Jacques et Jean alors qu'ils pensent comme eux.

Les deux frères, après tout, ont au moins le courage de dire tout haut ce que les autres - et nous-mêmes pensons tout bas!

Que celui d'entre nous qui n'a jamais rêvé d'une récompense, d'une promotion, d'un peu de gloire ou de célébrité leur jette la première pierre!

D'ailleurs - et c'est la question qui peut retenir notre attention aujourd'hui - devons-nous, comme disciples de Jésus, refuser la croissance, la richesse, l'honneur, la gloire et le pouvoir... toutes choses qui motivent pourtant les hommes autour de nous?

Serait-il honteux pour nous de rechercher davantage de richesse, de reconnaissance sociale, de pouvoir, d'autorité?

Faut-il que nous ayons mauvaise conscience de vouloir nous épanouir et déployer toutes les capacités qu'il y a en nous? **Eh bien, non !**

Pas de fausse humilité !...

Celui qui a créé les hommes à son image, capables de faire du neuf, avec en eux un fantastique besoin d'aimer et d'être aimés, **ne prend aucun plaisir à les voir végéter et refuser de grandir sous prétexte d'humilité.**

C'est une caricature de l'humilité celle qui conduit à refuser, par principe, toutes les promotions, tous les pouvoirs liés à de nouvelles et plus grandes responsabilités.

C'est une caricature de l'humilité celle qui conduit à laisser dormir en soi des talents et capacités dont d'autres pourraient profiter.

C'est une caricature de l'humilité, et en plus c'est un désastre pour l'évangélisation... car, à ce compte-là, il n'y aurait bientôt plus un seul chrétien engagé dans l'action politique, plus un seul chrétien aux postes de responsabilité dans la vie économique, plus un seul chrétien engagé dans le monde des médias!

Or il est urgent que dans ces univers-là aussi on entende l'Evangile et on essaie d'en vivre!

Si l'Evangile est une bonne nouvelle pour l'homme tel qu'il est, avec ses désirs profonds d'épanouissement, d'achèvement, c'est que Dieu, en Jésus, dit oui à la croissance, oui à la richesse, oui à la gloire, oui au pouvoir.

Oui ! c'est vrai, MAIS :

**pas à n'importe quelle croissance,
pas à n'importe quelle richesse,
pas à n'importe quelle gloire,
pas à n'importe quel pouvoir!**

"Celui qui veut devenir grand sera votre serviteur"... cela ne veut pas dire qu'il faille faire taire en soi tout désir de croissance.

Jésus lui-même n'est pas - heureusement pour nous! - resté le "petit Jésus" de la crèche: il "grandissait et se fortifiait", note St Luc et, tout Fils qu'il était, "il apprit l'obéissance", note l'auteur de la lettre aux Hébreux.

"Celui qui veut devenir grand sera votre serviteur", cela ne veut pas dire qu'il faille faire taire en soi tout désir de croissance, mais simplement qu'on grandit plus en humanité en servant qu'en asservissant.

"Là où est ton trésor, là aussi sera ton coeur"...

cela ne veut pas dire qu'il faille renoncer à toute richesse.

Lui qui est venu "nous enrichir de sa pauvreté" (2 Co 8,9) fait d'ailleurs de nous des nantis qui ont à partager ce qu'ils ont reçu en pure grâce.

Cela veut simplement dire qu'il ne faut pas se tromper de richesse et que, tant qu'à rechercher la richesse, autant rechercher celle qui ne disparaît pas avec nous dans la tombe!

"La gloire, je ne la tiens pas des hommes" dit Jésus.

Cela ne veut pas dire qu'une certaine estime publique ou reconnaissance sociale soit forcément en contradiction avec l'Evangile.

St Paul prétend même qu'en servant le Christ on peut à la fois être agréable à Dieu et estimé des hommes (Rm 14,18).

Quiconque a un peu d'amour-propre peut éprouver une fierté légitime pour ce que, avec la grâce de Dieu, il réalise de beau dans sa vie et qui, parfois, est reconnu par les autres. Le tout est que cette légitime fierté ne devienne pas une stupide vanité source de mépris pour les autres!

Le pouvoir lui-même n'est pas forcément diabolique. Le tout est de savoir comment on l'exerce, ce qu'on en fait.

Jésus ne nie pas la nécessité qu'il y ait des chefs.

"Ceux que l'on regarde comme chefs des nations païennes commandent en maîtres."

Simplement, s'ils ont un charisme d'organisation et de commandement, il leur demande de ne pas se prendre trop au sérieux et d'exercer ce pouvoir réel qui est le leur comme un service plutôt que comme un privilège.

Lui-même d'ailleurs parle et agit avec autorité et investit ses apôtres de son propre pouvoir.

Alors, ne jouons pas la vertu effarouchée.

comme les dix apôtres s'indignant contre Jacques et Jean!

Soyons indulgents pour ces 2 frères à qui nous ressemblons souvent tant ils expriment nos rêves les plus profonds de croissance, de richesse, de gloire et de pouvoir!

Mais ne nous trompons ni de croissance, ni de richesse, ni de gloire, ni de pouvoir.

Et s'il faut prendre modèle sur le Seigneur Jésus, rappelons-nous le Jeudi Saint, où le Maître et Seigneur se fait serviteur.

**« DÉMÊLÉS AVEC L'ÉVANGILE »
par Madame Zébédée....**

Les fils de Zébédée....

Quand mon mari Zébédée, est revenu de la pêche sans les deux garçons, il était profondément ulcéré: cela faisait plusieurs jours que nos fils allaient écouter le prophète Jésus de Nazareth, et brusquement, sans que rien ne nous laisse prévoir un tel évènement, Rabbi Jésus les a appelé par leur nom: "Jacques, Jean!" et ils ont planté là leur père, leurs filets, le bateau, les poissons et ils ont suivi Rabbi Jésus

comme Simon, un autre pêcheur de Capharnaüm.

Pourtant ils ne sont pas faciles, mes fils!

Ce sont des gaillards qui n'ont pas froid aux yeux.

On les appelle **les fils du tonnerre** et ils ne se laissent pas influencer par n'importe qui. Et bien, ils sont partis.

Nous n'en revenons pas! On aurait pu en parler avant, s'expliquer, s'organiser; s'ils nous avaient quittés au moment où la pêche ne rapporte presque rien, on aurait compris, accepté; mais non, ils sont partis en pleine saison!

Espérons qu'ils n'ont pas fait une bêtise et que cette folie leur permettra d'avoir un bel avenir; c'est ce que m'a dit Zébédée une fois que la colère l'a quitté.

"Tu devrais aller trouver ce prophète et lui dire qu'en raison de son attitude proprement désinvolte, pour ne pas dire plus, nos gosses doivent pouvoir tabler sur une bonne place dès que lui, le prophète, aura fondé son Royaume."

J'ai expliqué à Zébédée que, d'après ce que j'avais compris, ce royaume n'était pas pour demain, ni même pour après-demain.

Mais Zébédée n'a rien voulu entendre et, apprenant que Jésus de Nazareth voulait à nouveau chez nous à Capharnaüm, il m'a envoyée afin de faire sa commission.

J'y suis allée; j'ai profité d'un moment où Jésus était un peu à l'écart, et mes deux fils m'entourant, j'ai présenté ma requête.

Quand je leur en avais parlé, ils avaient été un peu gênés à cause des autres, mais finalement, ils avaient accepté de m'accompagner; qui ne demande rien n'a rien, dit le proverbe, alors ils m'ont laissée faire.

Rabbi Jésus n'a pas paru étonné; il ne s'est pas mis en colère. Il a demandé à mes fils s'ils pouvaient boire la coupe que lui-même allait boire. Ça avait l'air d'être la condition pour avoir deux bonnes places près de son trône; mes fils n'ont pas hésité et, avec assurance, ils ont répondu qu'ils le pouvaient. Mais malgré cela, Jésus a dit qu'il ne pouvait lui-même disposer de ces deux places!

Alors je n'ai plus rien compris; c'était raté pour mes fils et les autres apôtres étaient furieux: Jacques et Jean avaient essayé de leur passer devant!

Heureusement Marie, la mère de Jésus n'était pas loin. Je suis allée m'expliquer avec elle: entre mamans on se comprend toujours. Elle m'a longuement écoutée et m'a demandé pourquoi j'avais fait cette intervention; je lui ai parlé de la colère de Zébédée et elle m'a posée une question: "Et toi, tu n'étais pas en colère?" J'ai été obligée de convenir que je l'étais aussi, un peu moins que Zébédée, mais en colère quand même. "Si je te comprends bien, m'a-t-elle dit, tu souhaites un avenir heureux pour tes fils?" "Ca alors, ça tombe sous le sens" ai-je répliqué. "Et d'après toi, qu'est-ce qu'un avenir heureux?"

Là, j'ai un peu cafouillé, parce que Rabbi Jésus, je le trouve bien, il n'est pas comme nos chefs qui disent et ne font pas, qui cherchent à se faire voir, qui agissent par gloriole. Rabbi Jésus n'est heureusement pas comme ça! Et moi, j'avais voulu pour mes fils une place de notable, de riche, de puissant; or, les riches, les notables, les puissants, je les rejette. J'étais en pleine contradiction avec moi-même. Marie m'a souri et m'a dit: "Je crois que tu devrais réfléchir un peu, mais je pense que tu es sur la bonne voie."

Je suis rentrée chez moi, et j'ai refusé de répondre à Zébédée. Quand ce sera bien clair dans ma tête, je lui dirai. Marie a raison: quand on pense à l'avenir de nos enfants, on a tendance à demander puissance, richesse, réussite humaine, quoi, ce qui n'est pas forcément bon pour eux. Faut réfléchir et plutôt deux fois qu'une.

Zébédée n'est pas content de mon silence; mais après tout, s'il est si pressé, il n'avait qu'à y aller lui-même!